L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 24 DECEMBRE 1882.

Rapport annuel du Conseil d'administration de la Société Française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nlle-Orléans.

Nous avons sous les yeux le rapport annuel du Conseil d'administration de la société française de bienfaisance, qui, nous le constatons avec plaisir, est plus que jamais en pleine prospérité. Nos lecteurs pouvent, du reste, s'en assurer eux-mêmes, en parcourant le rapport, que nous publions *in extenso* dans nos colonnes d'annonces.

La Société Française de la Nouvelle-Orléans, la plus nombreuse peut-être qu'il y ait aux Etats-Unis, est, en même temps, une des plus solides, des plus sagement administrées qui existent. Elle n'a pas un sou de dettes, et possède au soleil des propriétés valant, au bas mot, quatre-vingt mille piastres, parfaitement liquides, dégagées de toute espèce d'hypothèques.

Il n'est donc pas étonnant que l'on vienne avec empressement à elle, que tant de personnes cherchent à s'y affilier, et que le nombre de ses membres grossesse tous les jours.

En fait, elle se compose actuellement de près de 1400 membres; donnons le vrai chiffre: 1395. De ce nombre, il faut défalquer 95 veuves et 111 enfants qui sont en état de contribuer, comme les autres membres actifs, au fonds de secours, et paient seulement une demi-cotité; orphelins de père et de mère, complètement à la charge de l'association, et 7 pensionnaires de l'asile, sorte de retraite, qu'elle entretient dans ce que nous appellerions volontiers son hôtel des invalides.

On sait que la société est fondée sur la base de la mutualité, mais cette mutualité ne s'exerce pas avec la rigueur qu'on pourrait supposer. Il ne faut pas croire qu'un membre en soit exclu, parce que le malheur l'a frappé et qu'il se trouve incapable de payer ses quotités mensuelles.

Ce que le rapport ne dit pas, ce que l'on ignore généralement dans le public, ce que savent seulement ceux qui sont initiés aux mystères de cette remarquable administration, c'est que le membre tombé dans l'infortune est secouru par la société de la façon la plus délicate; on lui fournit un bon ou un montant quelconque, avec lequel il va s'acquitter près du trésorier et se mettre en règle avec l'association.

Il peut, de la sorte, conserver intacts son titre, ses droits de sociétaire, et recevoir des secours, sans avoir à baisser la tête, sans être soumis aux humiliations de l'aumône. Cette petite bonne œuvre se fait en secret; le jour des membres n'a rien à y voir, et la dignité du sociétaire malheureux reste intacte. L'exclusion ne frappe que le mauvais vouloir ou l'incapacité, fruit de l'insoudauté.

Ce renseignement, que nous révélons ici, nous le devons à l'heureux hasard d'une indiscrétion, et nous nous empressons de le livrer à la publicité, à l'honneur de la Société Française.

La Société a délivré, cette année, $2,304 en bons de secours, $2,101 en médicaments; sans compter les honoraires des médecins, les frais d'entretien de l'asile et ceux de l'administration!

Les collections se sont élevées à la somme de $18,509 58, et les dépenses à celle de $16,451 75.

Il s'est opéré très peu de changements, cette année, dans le personnel du conseil d'administration.

MM. Ant. Carrière, J. Leblanc et A. Castel en restent le président, le vice-président et le trésorier.

Le comité de finances est composé de MM. J. Larrieu et F. Toujan; celui d'admission, de MM. P. Casaubieh, J. C. Bernard; et celui de secours, de MM. G. Tujague, A. Matthieu, S. Fabisinski, B. Matharan et H. Nisler. Ajoutons à cette liste les noms des quatre docteurs, MM. J. Touatre, de Rouldes, E. J. Miotton, J. G. Renshaw, et celui du secrétaire, M. L. Simon.

Le *Propagateur Catholique* publie un exposé de l'état des finances du diocèse de la Nouvelle-Orléans, par Mgr Leray, coadjuteur et administrateur, et un appel de Mgr l'Archevêque Perché au clergé et aux fidèles. L'espace nous force de ne donner que l'extrait suivant du premier document:

Tableau de l'état des finances du diocèse au commencement de notre administration, le 5 décembre 1879:

Rens en Europe	$257,050 00
Etats-Unis	65,000 00
Dette flottante	92,238 45
Dette due au clergé	38,813 15
Billets hypothèques	55,486 00
Dette de Memphis	$1,351 06
Caisse de Retraite	8,636 75
Sœurs de charité	2,500 00
Eglise St Jean Baptiste	2,940 63
Intérêt annuel	23,058 80
Total	$590,925 85
Réductions des dettes au 8 décembre 1882	$141,444 55
Revenus annuels, comprenant les revenus de l'église ste Marie	28,677 49
Dépenses annuelles de l'archevêché et de l'administration	9,481 70
Surplus	$ 19,215 79

Signé: J. CONNELLY,
Agent Fiscal.

Total des dettes précédentes le 5 décembre 1882	$449,481 29
Actif réalisable et créances dues au diocèse, de	$40,450,000

FRANCIS X. LERAY,
Coad. et Adm. Apost. la Temp.

Voici la lettre de l'Archevêque:

Mes chers coopérateurs et mes chers frères.

Ayant lieu d'espérer que les dettes de notre diocèse vont être liquidées avec le temps, nous venons vous prier instamment de nous aider dans cette œuvre que nous avons tant à cœur, qui intéresse le bien de la religion, l'honneur de l'Eglise, l'honneur du diocèse et notre propre honneur.

Outre la participation que je vous engage vivement à prendre à cette œuvre, je recommande aux fidèles de vos paroisses de répondre aussi à l'appel que nous leur adresse pour les quêtes, soit dans les églises que nous vous engageons à leur faire à cet effet, soit à la quête de Noël qui doit avoir lieu immédiatement, soit au premier dimanche de chaque mois. Vous voyez par le compte-rendu qui vous est donné ci-dessus, que tout ce qui a été donné au diocèse a été bien employé. J'espère que quand le moment viendra où j'aurai à rendre mes comptes au Juge Suprême et Eternel, je pourrai lui présenter avec confiance ce diocèse pour lequel je suis déterminé à me dépenser jusqu'au dernier moment; et que Dieu répande sur vous tous ses bénédictions. Et cet appel sera lu dans toutes les églises, à chaque messe, le dimanche qui suivra sa réception.

N. J. PERCHÉ,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Il existait, naguère, à Cracovie un comte ....., dont je vous défie bien de prononcer le nom, mais il n'est pas moins difficile de mesurer la vanité.

Il ne la mutiait pas en sa personne, il la tirait de ses chevaux. Dans le pays où le luxe des chevaux est poussé très loin, nul n'avait de plus bel attelage, deux trotteurs de l'Ukraine comme on s'en trouverait peut-être plus aujourd'hui. Il ne les fatiguait pas du poids de sa personne; jamais il ne prenait place dans la voiture qu'ils traînaient; mais le cocher bien appris avait ordre de les montrer tous les jours aux endroits les plus fréquentés de la ville et de s'arrêter surtout devant la cathédrale ou devant Ste-Marie, qui sont les lieux où affluent le beau monde. Là, on voyait tout à coup sortir de la foule un monsieur bien mis et de noble tournure.

—Cocher, s'écriait-il d'une voix de stentor, à qui appartiennent ces magnifiques chevaux?

—A monsieur le comte ..... répondait imperturbablement le cocher, à monsieur le comte .....

—Superbes chevaux, en vérité, répétait l'amateur, superbes chevaux!

La scène finie, on allait recommencer la scène ailleurs, et toujours avec le même succès: foule attentive, admiration communicative, et le nom du comte..... dans toutes les bouches. On l'devinait, ce grand admirateur des chevaux du comte n'était autre que le comte lui-même.

Un aimable souvenir du 2 décembre rappelé par Desgenais de l'*Indépendance belge*:

Un soir, en revenant d'une réception de Compiègne, dans un wagon où se trouvaient M. de la Valette et le duc de Morny, celui-ci dormait dans un coin, un bonnet de voyage sur les yeux. Or, les autres voyageurs parlaient du 2 décembre. A un moment donné M. de la Valette eut besoin d'un renseignement.

Il se tourna vers M. de Morny:

—Dis donc, Auguste, nous parlions du 2 décembre?

Morny s'éveille, se relève à demi, se met à rire:

—Ah! le 2 décembre, dit-il. Je me suis joliment amusé ce jour-là.

Et, sans un mot de plus, il se rencogna dans le wagon et s'endormit, le sourire aux lèvres.

[Communiqué à l'*Abeille*.]

CAUSERIE.

Petites causes, grands effets.

"Va-t-en, chétif insecte, excrément de la terre!
"Qu'en ces c ots que le lion
"Rentrait un jour au mo ±ohéron.
"L'autre lui déclara la guerre."

C'est ainsi que commence la fable de Lafontaine, intitulée: "*Le Lion et le Moucheron*."

On sait comment le combat finit. — Le moucheron vainqueur rencontre l'embuscade d'une araignée et périt à son tour.

Quelle est la morale de cette fable?

Le fabuliste nous la donne:

"Quelle chose par là nous peut être enseignée?
"J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos
ennemis
"Les plus à craindre sont souvent les plus petits,
"L'autre, qu'aux grands périls, tel a pu se soustraire,
"Qui perdit pour la moindre affaire."

Comme toujours, notre immortel *Bonhomme* a frappé juste, et sa fable n'est pas une fiction.

En réalité, le *Roi des animaux* peut être tué par un animal plus petit que le moucheron, par un *acare*.

En 1862, les Lions du Jardin des Plantes mourainent, épuisés par une gale locale; en 1855, le célèbre dompteur Borelli perdait cinq Lions, atteints de la même affection. Un insecte microscopique, un *sarcopte*, venait à bout du plus redoutable de nos carnassiers.

Petite cause, grand effet.

Parmi les négligences qui, en 1812, contribuèrent à transformer en désastre irréparable, la sublime retraite de Russie il faut ci t r le manque absolu de clous à glace. Lisez ce que M. Thiers dit, à ce sujet, dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*:

"Napoléon quitta Dorogobouge le 6 novembre. Toute l'armée suivit le 7 et le 8. Le froid devenu plus sensible, fit ressortir de nouveau l'oubli bien regrettable des vêtements d'hiver, et un autre oubli plus fâcheux encore, *celui des clous à glace* pour les chevaux.

"La saison dans laquelle on était parti, la croyance où l'on était en partant d'être de retour avant le mauvais temps expliqueraient cette double omission. Nos malheureux soldats marchaient affublés de vêtements de tout genre, enlevés dans l'incendie de Moscou, sans pouvoir se garantir d'un froid de 9 à 10 degrés et, à chaque montée, rendue glissante par la glace, nos chevaux d'artillerie, même en doublant et triplant les attelages, ne parvenaient pas à tirer les pièces du plus faible calibre. On les battait, on les mettait en sang, ils tombaient les genoux déboîtés, et ne pouvaient surmonter l'obstacle, privés qu'ils étaient de forces et de *moyens de se tenir sur la glace*. On avait abandonné des caissons au point de n'avoir presque plus de munitions; bientôt il fallut abandonner des canons, trophée que notre brave artillerie ne livra aux Russes que la douleur dans l'âme et la confusion sur le front."

Pour une petite cause, un grand effet. N'est-ce pas St-Pascal qui a dit que si le nez de Cléopâtre avait été un peu plus long la République romaine ne l'aparts avait pas?

Ces quelques exemples de rapports de causes à effets me reviennent à la mémoire en lisant la distribe de M. Stanley contre M. de Brazza. Cette discussion, d *propos de bottes*, aucun violente, du moins pas courtoise, a peiné tout le monde, et je me suis demandé si ces illustres voyageurs n'emploieraient pas mieux leur temps à chercher les moyens de lutter efficacement contre les nombreux ennemis qui les arrêtent, à chaque pas, dans leurs explorations humanitaires ou *commerciales*.

Dans l'Afrique centrale, le plus grand ennemi de l'explorateur est un tout petit insecte appelé, par les indigènes, mouche *Tsetsé*. C'est de lui que je vais m'occuper aujourd'hui.

La Tsetsé, dont le nom scientifique est *glossinia morsitans*, est un insecte du genre *glossine*.

Les glossines, du mot grec *glossa* (Langue) sont des diptères chez lesquels on trouve les caractères suivants: Trompe courte, épaisse; palpes de la longueur de la trompe; style des antennes plumeux en dessus et en dessous.

C'est Westwood qui a rapporté au genre glossine la mouche si dangereuse connue en Afrique sous le nom vulgaire de *Tsetsé*, et qui l'a appelée *glossinia morsitans*.

Ce diptère n'est pas beaucoup plus grand que la mouche domestique. Sa tête porte deux gros yeux composés, à reflets lunaires; sa bouche est munie d'un suçoir filiforme, corné, ayant deux fois la longueur de la tête; les palpes égalent la longueur du suçoir et lui servent de gaîne; le thorax est développé, muni de poils gris et porte sur la face dorsale quatre lignes noires interrompues; l'abdomen, un peu plus grand que le thorax, porte des taches ou des points noirâtres sur un fond jaune; les ailes sont transparentes et un peu enfumées à la base.

La Tsetsé fait entendre un bourdonnement qui produit sur les animaux du désert l'effet que celui des Astrides produit sur nos animaux domestiques.

Cette mouche est très commune en Afrique, entre le 22ème et le 28ème degré de longitude et du 15ème au 24ème degré de latitude nord.

Elle attaque les caravanes, piquant, harcelant, sans trêve ni merci hommes et animaux; l'homme et l'âne résistent à ces piqûres, ou du moins, ces piqûres ne provoquent, chez eux, que des douleurs semblables à celles produites par les piqûres des *marimgouins*.

Mais les chevaux, les bœufs, les chiens, harcelés par ce terrible insecte, meurent au bout de quelque jours, quelquefois de quelques heures et l'leur chair se putréfie avec rapidité.

Combien d'expéditions et explorations scientifiques n'ont pu être menées à bonne fin, par la faute de ce diptère, qui tuait toutes les bêtes de somme, d'attelage et d'approvisionnement!

Dans ces déserts, perdre les bêtes de somme et d'attelage, c'est, pour l'explorateur, perdre le moyen de transport, mais c'est perdre, surtout, les cantines, c'est à dire les médicaments qui lui permettent de combattre les accès de fièvre pernicieuse, auxquelles il est exposé tous les jours. Perdre les bœufs, c'est perdre tout approvisionnement sain, puisque la rapide putréfaction de l'animal tué par l'insecte, rend la viande absolument inutilisable.

Et tous ces funestes résultats sont occasionnés par un insecte, un excrément de la terre, dit le bon Lafontaine. N'est-ce pas un exemple de grand effet pour une petite cause? La tsetsé est un diptère, suceur de sang—qui pale par une méchanceté le secours qu'il a exigé et qui donne, une fois de plus raison à la loi formulée par Wilfrid de Fonvielle:

"La taille du parasite externe est en raison inverse du carré de la douleur qu'il nous inflige!"

T. Morris,
Médecin-vétérinaire à la Nlle-Orléans.

"L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux" vient de faire une découverte importante au sujet de la mort du chevalier d'Assas.

C'est le rôdat d'un contemporain, Turpin de Crissé, dans ses "Commentaires sur Vergèce."

Dans la dernière guerre de 1757, dit cet officier général, un corps d'armée, aux ordres de M. le marquis de Castries, était campé sur le canal de Rimbert, ayant ce canal devant. M. le chevalier d'Assas, capitaine de chasseurs au régiment d'Auvergne, avait été placé, deux heures avant le jour, avec tous les grenadiers et chasseurs de ce régiment sur le flanc du camp, pour s'opposer à l'attaque qu'il savait que prépare héréditaire de Brunswick; il avait ordre, ainsi que toutes les troupes, de faire feu par demi-pelotons à bout portant. Il exécutait ce feu, lorsqu'un officier ennemi lui cria:

"Vous tirez, monsieur, sur vos propres gens, vous êtes environnés et sur Alsace!"

M. d'Assas arrête le feu, s'avance pour mieux reconnaître, est entouré d'ennemis qui lui présentent leurs baïonnettes et lui disent:

"Si tu parles, tu es mort!"

Mais le valeureux d'Assas, sans s'étonner d'une mort certaine, s'écrie:

"Auvergne! tirez! Ce sont les ennemis!"

Ce mot: tirez! est plus vaillant que celui prêté par la légende au chevalier d'Assas.

"A moi, Auvergne!" pourrait passer pour un cri instinctif de détresse. En criant: "*Tirez!* il s'offrait à la fois aux baïonnettes *étrangères* et aux belles françaises.

Ernest, le rapin, buveur endurci, noctambule enragé, a trébuché l'autre nuit contre un trottoir, et malgré le Dieu qui protège les ivrognes, s'est fait plusieurs blessures.

On l'a transporté chez lui. Ses amis viennent le voir.

—Eh bien, mon vieux, dit l'un d'eux, comment cela va-t-il? quel traitement le docteur t'a-t-il ordonné?

—Oh! pas grand'chose, on me frotte simplement avec un bitoet qu'on appelle laudanum.

Se méfier toujours des locations toutes faites.

A la première réception de Mme Doublère, une grand coquette entre deux âges à une jeune et jolie femme très méchante:

—Enchantée, chère amie, de me rencontrer ici avec vous. Voilà un siècle que je n'ai eu le plaisir.....

—Chère vous êtes assez belle pour pouvoir dire votre âge, mais n'allez pas comme ça révéler le mien!....

Le Journal des Débats emprunte, aux archives de l'Opéra, le récit d'une curieuse aventure qui eut lieu en 1755. A cette époque l'Opéra était attenant au palais du cardinal de Richelieu du côté de la cour des Fontaines:

Un soir du mois de janvier, le comte d'Egmont, soldat aux mousquetaires, après avoir amplement dîné avec des maraîchers au Cadran-Bleu, près de la Porte-Saint-Martin, entra à l'Opéra. On représentait trois actes d'*Armide*. La foule était énorme: le mousquetaire ne put trouver place qu'au parterre.

Il trouve devant lui un monsieur portant perruque à marteaux tellement volumineuse que son ampleur formait une espèce de parapet lui dérobant absolument la vue du spectacle.

Les auditeurs se tenaient, à l'époque dont nous parlons, debout au parterre.

Après avoir prié et reprié inutilement monsieur de vouloir bien, par quelques déplacements, lui procurer un petit coin de vue, le comte d'Egmont tire de sa poche une paire de ciseaux, redresse les parements de son habit, et, à la grande stupéfaction des voisins, voici l'acte barbare qu'il exécute:

Profitant d'une ondulation du parterre, il taille, d'un coup de son instrument, marteaux, rubans et autres affiquets de l'édifice capillaire qui gênaient son optique et qui tombent aux pieds des spectateurs.

Les éclats de rire qu'excite cette mutilation révéillent l'apathie qu'avait affichée jusque là le monsieur à la perruque. Il porte la main à la nuque et s'aperçoit du piteux état dans lequel son vis-in de derrière a réduit sa chevelure postiche.

Bientôt les galeries et les loges prennent part à l'hilarité du parterre. Partout des explosions de gaîté se font entendre, la représentation est interrompue et le propriétaire de la perruque dit alors à haute voix au mousquetaire en goguette:

"Mon jeune homme, j'espère que vous ne sortirez pas d'ici sans mot. Quand on insulte publiquement un quidam et surtout un vieux militaire, il faut mettre l'épée à la main!"

L'entr'acte venu, notre homme fit un signe de tête expressif au mousquetaire qui le suivit aussitôt.

La foule du parterre les escorte.

Ils traversèrent la place du Palais-Cardinal, enfilèrent à droite la rue Saint-Thomas, et, arrivés sous l'arcade inachevée de la galerie du Louvre:

"—Vous êtes jeune, monsieur le comte d'Egmont, dit l'inconnu. A la première, car j'ai l'honneur de vous connaître, et je vous dois une leçon dont feu monsieur votre père m'aurait probablement au quelque gré.

"Voyons, Monsieur, l'épée en main, et tâchons d'être aussi brave que vous avez été insolent!"

Aussi furieux qu'humilié d'un propos aussi méprisant, le comte d'Egmont fondit sur son adversaire qui répondit par un vigoureux coup de fouet et fit sauter son épée à dix pas.

Comme le mousquetaire allait se remettre en ligne après avoir ramassé son arme:

"—Assez comme ça, s'écria l'offensé! La leçon ne saurait être trop sévère. Vous avez été brave. C'est assez pour cette fois!"

Les deux adversaires se serrèrent la main et allèrent prendre un petit verre de Marasquino di Zara au café de la Régence.

M. JOURDAN

a gracieusement consenti à chanter le célèbre air Pif! Paf! Pouf! des "Huguenots."

BILLETS.....UNE PIASTRE.

Les billets peuvent être obtenus des membres du comité.

Des places peuvent être réservées sur présentation des billets chez F. Werlein sans frais extra.

24 déc—3f

GRAND OPERA HOUSE.

RUE DU CANAL.

Brooks & Norton.....Locataires et directeurs

Humpty Dumpty, pour les fêtes.

Dimanche, 24 décembre et durant la semaine

NICK ROBERT'S SPECIALTY AND PANTOMIME COMPANY.

Une grande troupe d'artistes de talent pour la pantomime et les spécialités organisées à New-York, expressément pour cette occasion.

LUNDI 25 Déc. | NOEL | MATINÉE A CADEAUX

A laquelle chaque visiteur recevra un cadeau. Matinées Mercredi 27 et Samedi 30.

Attraction spéciale pour la semaine du jour de l'An. Nouveaux artistes, nouveaux trucs, et nouvelles spécialités.

M. JOSEPH JEFFERSON et sa troupe de comédie seront la prochaine attraction à ce théâtre

24 déc—

JARDIN DE WENGER,

Nos 11 et 18 rue Bourbon

TOUS LES SOIRS

Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Viennoises,

Sous la direction de Mme Tampier.

Programme nouveau chaque soir. Matinée le Dimanche.

Quatre chambres somptueusement meublées pour les dames, ayant les entrées séparées, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.

Les personnes tapageuses ou de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.

Les meilleurs vins, liqueurs et bières et un lunch froid seront servis à toute heure.

21sept—6m

Appel à Santa Claus.

Les petits enfants de l'Asile des Orphelines de l'Immaculée-Conception, au coin de la rue Remparts et Elysée, troisième district, d'rigé par les mêmes Sœurs que l'Asile des Orphelins de Ste Hortense, osent appeler du fond de leur bon et fidèle ami Santa Claus, qui doit bientôt commencer sa tournée habituelle pour répandre ses bienfaits sur les enfants pauvres, tout parmi les jeunes enfants ses mille et une choses qui les rendent si heureux.

Les Orphelines de l'Immaculée-Conception prendront la liberté d'annoncer à Santa Claus que, cette année, elles sauront se passer de jouets et de bonbons, à moins que leur ami Santa, parce qu'elles ont un besoin urgent de choses plus substantielles. Elles implorent humblement leurs nombreux amis, qui représentent Santa Claus à leur égard, de se rappeler que jamais leurs nécessités n'ont été aussi pressantes que cette année. Elles recevront avec une profonde reconnaissance des provisions, des vêtements ou tout ant a dou, si minime qu'il soit, qu'on voudra bien leur adresser comme offrande de Noël.

LES SŒURS MARANTES
DE STE-CROIX.

3 déc—le dim jusq 1jan

LA NOEL APPROCHE

—ET—

C. E. SARRAZIN,

Au Coin des Rues

DÉCATUR ET URSULINES.

Est prêt à offrir Santa Claus avec une grande variété de Cadeaux pour les Vieux et les Jeunes en Pipes de Fantaisie et d'Ecume de Mer véritables, Boîte à Cigares et à Cigarettes, Poches à Tabac, brodées, peintes et embelies avec toutes les initiales et remplies de tabac qui farait le Shah de Perse en accepter une d'un Sarrazin; et cela dit beaucoup.! 10 déc—2 m

LA NOUVELLE REVUE.

"La Démaisonde Croyante."

Cette publication bi-mensuelle, annoncée pendant quelque temps, a lancé son premier Numéro le 16 Décembre 1882. On en trouvera des exemplaires aux endroits suivants:

MM. Lafargue et Brierre, coin Royale et Orléans.

—Imprimerie François Phil'ppe, Chartres 66;

—Cabinet de lecture de M. Fournier, rue Royale entre St Pierre et Toulouse,

—Librairie Française H. Billard, coin Chartres et Bienville;

—Chez le Gardien de l'Archevêché;

—G. Ellis, dépôt de publications, Vieille Levée, entre Bonnes et Canal;

—M. Bourgeois, dépôt de publications rue St Pierre, près la rue Marais;

—Magasin de tabac de E. L. Bellonguet, 185, Rampart, près Ste Anne;

—Table de journaux et autres publications, de M. Hayes, coin Bourse et Bourbon;

—P. F Gogarty, Librairie et dépôt de publications religieuses, 151 rue du Camp, en face de l'Eglise St Patrick.

Mme Barent est au No 66 de la rue de Chartres, au premier, Imprimerie F. Philippe.

Abonnement; Un an, $2 l'exemplaire, 10 cts.

F. DUFFOUR,
Rédacteur, Ch. TESTUT.

16 déc—

CHANGEMENT DE LOCAL.

MM. J. B CAMORS & CO.

Ont transporté leurs bureaux à leur ancien local,

No. 61 et 63 rue Tchoupitoulas.

20déc 1m

VIN DE TABLE.

LE célèbre
VIN DE TABLE SUPERIEUR DE CATALOGNE "J. DEU & CO.",
en barriques de 22 gallons, venant d'être reçu par le steamer JOSE BARO, et à vendre par les agents

PAUL GEPI & BRO.,
48 rue Decatur.

14 déc—1m

SPECTACLES BALS, &c

THEATRE DE L'OPERA.

A. J. DEFOSSEZ.....DIRECTEUR

SEMAINE DE NOËL.

Dimanche soir, 24 décembre 1882.
GRANDE SOIRÉE EXTRAORDINAIRE
LE JOUR ET LA NUIT.

Opéra comique en 3 actes.... Musique de Lecocq.
Mmes Alice Raine, Bernardi, Bella, Sholia.
MM. Tony Reine, Kastner, Bertes.

GRANDE MATINEE DE NOEL.

Grande Loterie d'objets de valeur,

consistant en DIX lots gagnants de grande valeur. Les lots gagnants sont en montre, exposés chez M. Werlein, 135 rue du Canal.

LA PETITE MARIEE,

Opéra comique en 3 actes, musique de Lecocq.
Mlles Alice Reine, Bella, Sholia. MM. Puget, Tony Reine, Kastner.

Lundi soir, 25 décembre 1882.
Vingt-neuvième soirée d'abonnement.

CHARLES VI,

Grand Opéra en 5 actes, musique d'Halevy.
MM. Delrat, Tournié, Jourdan;
Mmes Bernardi, Hasselmans.

Mardi soir, 26 décembre 1882.
Trentième soirée d'abonnement.

LES HUGUENOTS,

Grand opéra en 5 actes..Musique de Meyerbeer.
Mlle FOUQUET, MM. TOURNIE, DELRAT.
Mmes Hasselmans, Bernardi, Sholia; MM. Jourdan, Puget, Kastner.

Mardi, 27 décembre 1882.

Gran le Matinée d'Opéra.

HAMLET.

Grand opéra en 5 actes, d'Ambroise Thomas.

DELRAT,

Mme Hasselmans, Bernardi. M. Jourdan,

Mercredi soir, 27 décembre 1882,

Grand Représentation Extraordinaire,
au Bénéfice du WASHINGTON ARTILLERY
pour l'achat d'UNIFORMES NOUVEAUX,

LA FILLE DE Mme. ANGOT,

Opéra bouffe en trois actes.....musique de Lecocq
Mme Alice Reine, Sholia, Bella; MM. Puget, Tony Reine.

Le bureau de location est ouvert de 10 A. M., à 4 P. M., tous les jours, au magasin de musique de Ph. Werlein, 135 rue du Canal.

Les portes s'ouvrent à 6 1/2 p. m. La représentation commence à 7 1/2 p. m.

24 déc—

THEATRE DE L'OPERA.

MERCREDI, 27 Décembre 1882.

Représentation Extraordinaire

—OFFERTE PAR—

M. A. J. DÉFOSSEZ

—AU—

Bataillon d'Artillerie Washington

POUR—

Le Profit du Fonds de leur nouvel Uniforme,

LA FILLE DE Mme ANGOT

M. JOURDAN

a gracieusement consenti à chanter le célèbre air Pif! Paf! Pouf! des "Huguenots."

BILLETS.....UNE PIASTRE.

Les billets peuvent être obtenus des membres du comité.

Des places peuvent être réservées sur présentation des billets chez F. Werlein sans frais extra.

24 déc—3f

THEATRE ST-CHARLES

DE BIDWELL.

Pour une semaine, commençant DIMANCHE, 17 décembre, Matinées comme d'habitude; engagement de l'acteur éminent M.

Frank Mayo,

aidé de Mlle Charlotte Behrens et d'une compagnie d'artistes d'un mérite réel sous la direction de Sherrick Corbyn, dans la délicieuse idylle Rachel woods, jouée par lui plus de 3000 fois en Europe et en Amérique,

Davy Crockett.

Samedi soir, 23 déc, pour une soirée seulement le drame à sensation "The Streets of New York" "Tom Badger": M. Frank Mayo.

Dimanche soir, 24 déc—Engagement extraordinaire de Marie Geistinger; compagnie d'opéra comique de Vienne. 17 déc—

Grand bal militaire, paré et masqué

Donné par les

GARDES CONTINENTAUX,

A la Salle de l'Artillerie Washington,

le Jeudi, 1er Février, 1883.

Comité d'Arrangements
Lieutenant J. R Weltons chef.

J. Bercegeay, A. D. Finley, D. Hughes, E. K Kenner, J. Steinler, J. W. Adams, Thos Dunn, M. J. Cadam, Thos Dower, W. H. Beauham, T. J. Moulin, S. L. Hall, J. J. Mellen, D. R. Calder, W. E Schuppert

Prix du billet (donnant droit à deux personnes de souper).....$5 00

Des applications imprimées pour les invités seront à la disposition du public à l'avenir. Toute application doit être endossée par un membre

3déc—1Dimanl0jan—à la date

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de la Banque.—Nlle Orléans, 21 décembre 1882. AVIS—Ainsi que l'exige la loi No 38, approuvée le 24 juillet 1882, avis est par la présente donné qu'une réunion des actionnaires de cette Banque aura lieu, LUNDI 22 janvier 1883, pour délibérer et se prononcer sur l'augmentation du capital de la dite banque, conformément à la proposition contenue dans la circulaire que leur a été adressée le 12 du courant. Comme la loi déclare que la majorité en valeur des actionnaires actuels doive être représentée à la réunion, avant qu'aucune décision ne soit prise, des derniers sont invités à s'y rendre ou à s'y faire représenter par procuration, au jour susdit, à midi, afin de voter sur l'augmentation projetée du capital.

JAS J. TARLETON,
Caissier.

22 déc—1m

Avis.

Succession de Jeanne Comtade. No 7052

LES personnes qui ont, ou croient avoir, des Réclamations à exercer contre la succession de feu Etienne Comtade, sont notifiées de les présenter dans les dix jours qui suivront la présente publication, au soussigné, avocat de l'administrateur.

F. D. SEGHERS,
No 160 rue Common.

15 déc—15,20,25FP

DETAILLES.

On demande des jeunes filles pour apprendre à faire des paquets, des cigares et à décorer le tabac. S'adresser à la manufacture de cigares de S. HERNSHEIM & BRO., coin Magazine et Gulie. 17déc—

CORSETS.—Les dames qui désirent avoir un bon Corset devront s'adresser à la manufacturer Dasgit, 151 Canal. 17déc—1m

On demande des faiseuses de corsages de premier ordre. Les ouvrières expérimentées devront seules s'adresser à

LIEBERMAN,
181 rue du Canal.

13déc—

AVIS.—Une chambre garnie, avec pension, et le locataire le désire. On sera parfaitement traité. La maison a l'on propose de louer une chambre est confortable et située rue Craps, entre Bagatelle et Union, à proximité de la ligne des chemins de fer de ville.

S'adresser pour visiter la chambre et pour connaître les conditions, au No 387 1/2 rue Craps.

30 nov—1m

A LOUER.

A Louer—La jolie bâtisse à deux étages, nouvellement réparée, située à l'angle de rue St-Philippe et Rampart, avec toutes les installations d'un magasin d'épicerie ou d'un débit de liqueurs. Aussi, la maison de résidence contigue, rue des Remparts, ayant huit pièces et une cour, avec pour les deux propriétés, contenant 6000 gallons.

S'adresser à

LAURANT LACASSAGNE,
No 97 rue Decatur.

24déc

A VENDRE.

A Vendre.—La belle maison fraîchement réparée, située Grande Route St-Jean, face à la rue de l'Esplanade et aux Rail Roads. Nos 12 et 14, dans le Deuxième District, avec 8 belles chambres et galeries, gaz, citerne, puits, le tout en parfait Etat. S'adresser à

F. LEBESQUE,
97 Exchange Alley.

1er déc—jeu, dim—1m

A Louer—Une habitation à vis en parfait état, ayant 200 arpents. Pour les conditions, s'adresser à Marcelin Tirolti, Welcome Post Office, paroisse St James.

17 déc 4 Jan

A vendre,

UNE GROCERIE faisant de bonnes affaires, située dans le Deuxième District de cette ville. S'adresser aux bureaux de l'Abeille.

19déc 6f

A vendre—Un BILLARD en marbre avec tous les accessoires nécessaires, ta blanc et quilles pour le jeu de bonne. Le tout en très bon état. Pour plus amples informations s'adresser à

F. DUFFOUR,
131 rue Decatur.

29 nov—1m

A vendre—Un terrain, magasin et résidence, 15 milles en bas de Lockport. S'adresser à

Mme V. FAYE,
Lockport Lna.

21 nov

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des jouets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au VENDREDI 22 décembre 1882, époque à laquelle mes jouets faits à la main seront vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera VENDREDI, 22 décembre 1882, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

15 déc— J. ANGLADE,

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

DE BIDWELL.

Dimanche 24 déc., Semaine de Noël et 20ème Année de Matinée à Cadeaux.
DERNIÈRE SEMAINE DE LA
Troupe d'opéra comique de Chas E. Ford.

Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs,

Les Pirates de Penzance.

Lundi, Matinée de Noël,

PINAFORE.

Mercredi, Matinée,

BLACK CLOAKS.

Jeudi et Vendredi soirs, et Samedi en Matinée,

MANOLA.

SAMEDI SOIR,

BLACK CLOAKS.

Dimanche, 31 Déc.—Pour une semaine seulement, ROLAND REED, dans Check.

24 déc—

Bidwell's Phœnix House.

[96 rue St-Charles,
à côté de l'Académie de Music,

Extra pour les jours de fêtes.

Venant d'être reçu du Minnesota:
GIBIER FIN ET TRES GRAS,
DINDES SAUVAGES,
FAISANTS, PERDRIX et CAILLES
de St-Louis:
DINDES-VOLAILLES.
BŒUF ET MOUTON.
Aussi du Bayou Cook:
Un chargement des plus belles
HUITRES de la saison.

24 déc—3f

Théâtre St-Charles de Bidwell.

IMPORTANT ENGAGEMENT D'OPÉRA

POUR LA SEMAINE DE NOEL,

Commençant Dimanche, 24 Déc.

Dix représentations durant la semaine, changeant d'opéra à chaque spectacle.

TROIS MATINÉES—Lundi, 25, jour de Noël; Mercredi 27, et Samedi, 29.

LA FAMEUSE ARTISTE DU MONDE,

MARIE GEISTINGER,

La plus grande artiste scénique, secondée par sa troupe de grand talent et bien connue, la

Vienna Comic Opera Company

comprenant 100 artistes, embrassant un CHŒUR et un ORCHESTRE complets.

Répertoire d'Opéras pour la semaine:

Dimanche soir et Mercredi Matinée	Donna Juanita, Opéra comic de Suppe,
LUNDI, Matinée de Noël.	DEUX OPÉRAS. LIGHT CAVALRY et la BELLE GALATEA
Lundi	LA PETITE DENOISELLE, (Gavt de Lecocq).
Mardi soir et Samedi, Matinée.	BOCCACCIO.
MERCREDI SOIR.	THE BAT, Le grand succès de Strauss
JEUDI SOIR.	SUPPÉS FATINITZA.
VENDREDI SOIR.	La Grande Duchesse,
SAMEDI SOIR.	D'OFFENBACH.
	LA VIE PARISIENNE, D'OFFENBACH.

Non compris les énormes dépenses occasionnées par ce grand événement musical.

Les prix populaires seront maintenus.

Dress Circle et Parquets, places réservées $1 50
Dress Circle et Parquets, admission gén'l $1 00
Secondes..... 50
Galeries..... 25

PRIX DES MATINÉES.

Dress Circle et Parquets, places réservées $1 00
Dress Circle et Parquets, places réservées pour les enfants..... 50
Secondes et Galeries..... 50
Enfants..... 25

17déc—

THEATRE ST-CHARLES

DE BIDWELL.

Pour une semaine, commençant DIMANCHE, 17 décembre, Matinées comme d'habitude; engagement de l'acteur éminent M.

**Frank May